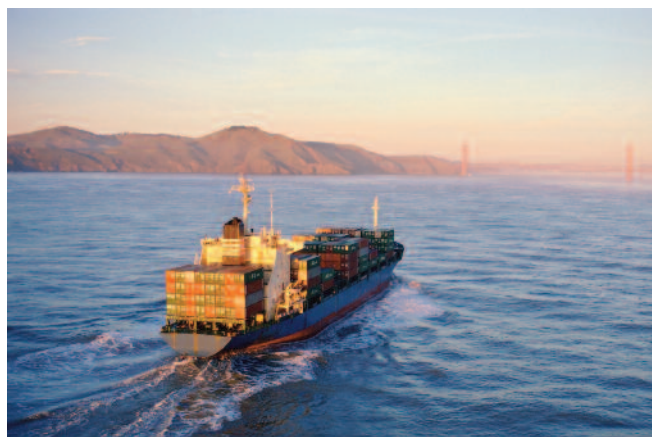


Le secteur du papier-carton dans le monde et en France



Sommaire

ANALYSE MONDE

Amélioration mondiale en 2011 mais disparités régionales	page 3
Europe occidentale	page 5
Amérique du Nord	page 6
Asie	page 7
Amérique latine	page 7

ALLEMAGNE

Zoom sur les risques en Allemagne	
Entretien avec Matthias de Paoli , arbitre senior chez Coface Deutschland	page 10

ANALYSE FRANCE

Crainte d'une nouvelle dégradation de la rentabilité des entreprises françaises du secteur	page 12
Zoom sur les risques en France	
Entretien avec Frédéric Wissocq arbitre chez Coface France	page 18

Dossier réalisé par Dominique Fruchter du Département Risques Pays & Etudes Economiques de Coface, en collaboration avec Dirk Bröckelmann, Responsable de la communication institutionnelle de Coface Deutschland pour l'entretien avec Matthias de Paoli, et par Radouane Bouachra de l'Observatoire des entreprises de Coface Services pour la partie France.

Amélioration mondiale en 2011 mais disparités régionales

La concurrence électronique avait déstabilisé l'industrie papetière dans les pays avancés bien avant la crise. L'effondrement de la demande et la chute des prix dès fin 2008 ont particulièrement fragilisé les industries ouest-européennes qui avaient davantage tardé que leurs homologues nord-américaines à se restructurer. L'amélioration sera lente en 2011, même si les marges des entreprises ont commencé à se rétablir, en ligne avec la remontée des prix. Dans les zones émergentes, l'impact de la crise a été bref. Mais la rentabilité des entreprises y est menacée par les surcapacités. De manière globale, les papetiers qui ont intégré la fabrication de la pâte à papier profitent de la hausse de ses prix.

Des problèmes antérieurs à la crise

Dans les régions traditionnelles de production et de consommation que sont les régions avancées, l'industrie papetière (emballage et papiers à usage sanitaire ou technique mis à part) connaissait des difficultés structurelles bien avant la crise. Leur origine se situe notamment dans le déclin de la communication sur papier face à la concurrence du support électronique, et dans une faible concentration des entreprises. Il en résulte une croissance lente du marché, des surcapacités, une mauvaise maîtrise de l'offre et des prix face aux fluctuations erratiques des coûts et de la demande, et, au final, une faible rentabilité. Face à ces problèmes récurrents, la profession s'était déjà bien restructurée en Amérique du Nord, mais enregistrait un retard en Europe.

Un secteur durement touché par la crise

Déjà déstabilisé par l'envolée des coûts des matières premières, de l'énergie et du transport au 1^{er} semestre 2008, le secteur a été confronté sur les derniers mois de 2008 à un effondrement de la demande qui s'est prolongé jusqu'au début de 2009. La chute des dépenses publicitaires et de marketing chez les grandes entreprises et dans la finance, le recul de la production industrielle, de la construction et du commerce mondial ont entraîné une réduction des besoins en papier tant pour l'impression que pour l'emballage. Cela s'est traduit par une chute des prix, malgré une franche et concomitante réduction de la production. Le repli des coûts intervenu dans le sillage de la crise a été loin de compenser la baisse de chiffre d'affaires, si bien que la rentabilité du secteur a été très affectée.



Un rétablissement partiel

Après une stabilisation à un bas niveau, la conjoncture du secteur s'est animée progressivement depuis l'automne 2009. D'abord pour le papier et carton d'emballage, toujours en avance dans le cycle, puis pour la plupart des produits graphiques, demande, production et prix se sont orientés à la hausse. Seuls les papiers journal et couchés sans bois sont demeurés à la traîne du fait des difficultés persistantes de la presse écrite. Les résultats des entreprises se sont améliorés dans la foulée, mais de manière limitée compte tenu de la forte augmentation concomitante du coût des intrants comme la pâte, les vieux papiers, les adjuvants chimiques, l'énergie et le transport.

Il ne faut cependant pas surestimer cette embellie. Les capacités de production inutilisées n'ont pas disparu et les progressions sont trompeuses car calculées à partir de bases 2009 faibles et partiellement dues à la nécessité de reconstituer les stocks. De plus, une bonne partie de la hausse des prix est la conséquence de l'augmentation du coût des intrants.

L'embellie va se poursuivre

En 2011, l'amélioration devrait se poursuivre, mais plus lentement. La reconstitution des stocks est achevée et la production va donc être en ligne avec la demande qui est attendue en légère progression, du moins dans les régions développées. Les prix pourraient encore progresser, le rapport offre demande devant encore s'améliorer avec la poursuite des restructurations et des retraits de capacités. Au final, les résultats des entreprises devraient encore s'améliorer d'autant que les prix des intrants vont se stabiliser et peut-être légèrement redescendre pour la pâte et les vieux papiers.

Des différences suivant les régions et les produits

Au-delà de ce constat d'ensemble, des distinctions sont à apporter suivant les grandes régions du monde et les grandes familles de produits.

Ainsi, le papier à usage sanitaire n'a pas du tout souffert de la crise. Les prix sont restés fermes grâce à une demande qui a poursuivi sa progression dans les régions développées et accéléré dans les régions émergentes. Aussi, les entreprises dont une part significative de l'activité se rattache à l'hygiène, ont beaucoup mieux résisté que les autres.

Les papiers et cartons destinés à l'emballage ont moins souffert que ceux destinés à l'impression et sont repartis aussi plus rapidement.



Europe occidentale

L'Europe occidentale est la région de production et de consommation qui a le plus souffert

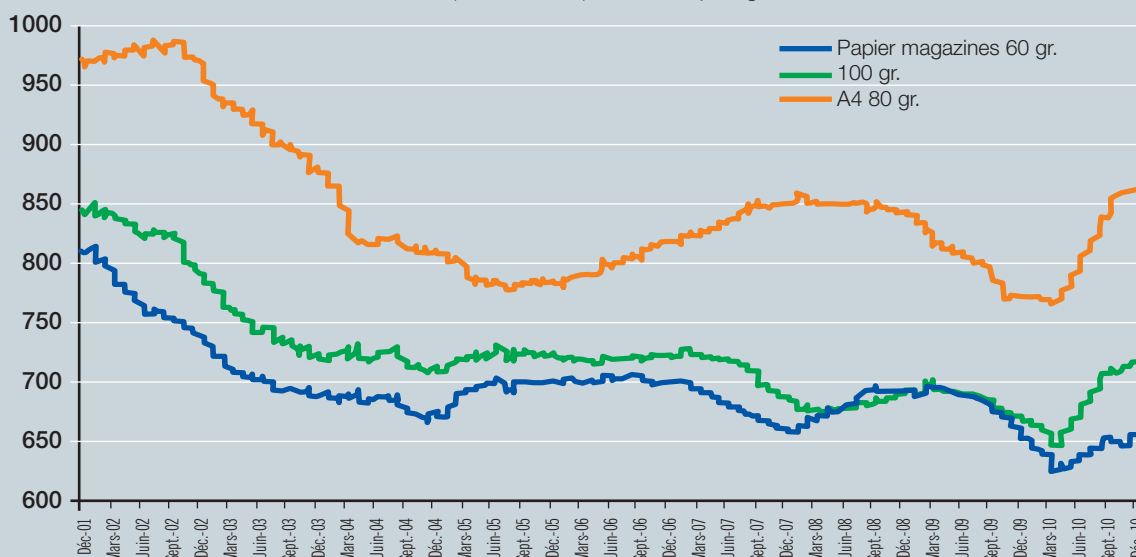
Parmi les principales régions consommatrices (Amérique du Nord, Asie émergente et Europe occidentale) et productrices (les mêmes plus l'Amérique du sud), l'Europe occidentale (27% du marché mondial avec l'Allemagne comme acteur régional principal) est celle qui a le plus souffert et où la reprise était la plus problématique. Plus qu'ailleurs, les fragilités régionales préexistaient à la crise avec notamment des surcapacités et un retard dans les restructurations qui devront se poursuivre. Sur le segment des papiers graphiques, la demande et les prix étaient déjà mal orientés avant la crise qui n'a fait qu'empirer la situation. Une amélioration est néanmoins intervenue pour ce type de produits, mais qui s'explique surtout par la poussée des exportations qui profitent de la forte demande asiatique. En effet, la demande européenne progresse peu ou même pas du tout pour le papier destiné aux journaux et aux magazines. C'est dommageable car les exportations extra-européennes demeurent assez marginales (15% de la production). Les prix, sauf ceux du papier journal qui s'effritent toujours, n'ont commencé à remonter que tardivement à partir de mars 2010 et restent historiquement bas.

Au contraire, sur le segment des papiers et cartons destinés à l'emballage, mais aussi celui des papiers à usage industriel et technique, la chute des prix induite par la crise a été enrayée

dès octobre 2009 et est depuis plus qu'effacée. Cela est à relier à la vive reprise de l'activité industrielle et du commerce international. Le rétablissement de ventes dans la parfumerie, de même que dans les matériaux de construction, va jouer aussi favorablement. Le dynamisme persistant de l'industrie alimentaire a constitué un soutien au plus fort de la crise. Quant au papier tissu, il n'a pas du tout souffert. Après une année papetière 2010 meilleure que prévu, 2011 devrait s'accompagner d'une poursuite de l'amélioration, mais sur un rythme plus lent. Activité industrielle et commerce vont moins progresser. Le restockage est achevé. La fermeté de l'euro face au dollar et aux monnaies asiatiques liées pénalise les échanges extérieurs. Déjà, les importations de papier couché sans bois en provenance de Chine ont beaucoup augmenté et font l'objet d'une enquête pour concurrence déloyale. Par contre, la dégradation devrait cesser pour le papier journal et le papier pour magazine grâce à de nouveaux arrêts (volontaires ou forcés) d'unités de production qui se succèdent dans la sphère graphique depuis 4 ans. Enfin, les résultats des entreprises papetières devraient poursuivre leur amélioration grâce à la poursuite de la remontée des prix et des volumes ainsi qu'à une stabilisation des coûts.

Prix du papier

(EUR / tonne) source Paperage



Amérique du Nord

L'Amérique du Nord a globalement moins souffert

Malgré l'importance du débouché publicitaire, la crise a eu moins d'impact sur le secteur papetier nord-américain (25% du marché mondial) en raison de la plus grande solidité du secteur qui avait déjà accompli de nombreuses restructurations, notamment à travers des réductions significatives de capacités de production et des fusions-acquisitions. Les résultats des entreprises sont restés dans l'ensemble corrects, même si les entreprises canadiennes ont été confrontées à l'appréciation du dollar canadien et de nombreux acteurs américains, présents aussi dans le bois et ses dérivés pour la construction, ont souffert de la chute des mises en chantier de maisons. Elles ont bénéficié jusqu'à fin 2009 de subventions fédérales destinées à encourager la valorisation de la liqueur noire, sous-produit de la production de pâte, en un carburant alternatif. Enfin, les papetiers nord-américains qui intègrent la fabrication de la pâte ont été protégés de l'envolée du prix de cette dernière. Quelques grands acteurs ont cependant dû recourir à la loi de protection contre les créanciers (Smurfit Stone, AbitibiBowater).

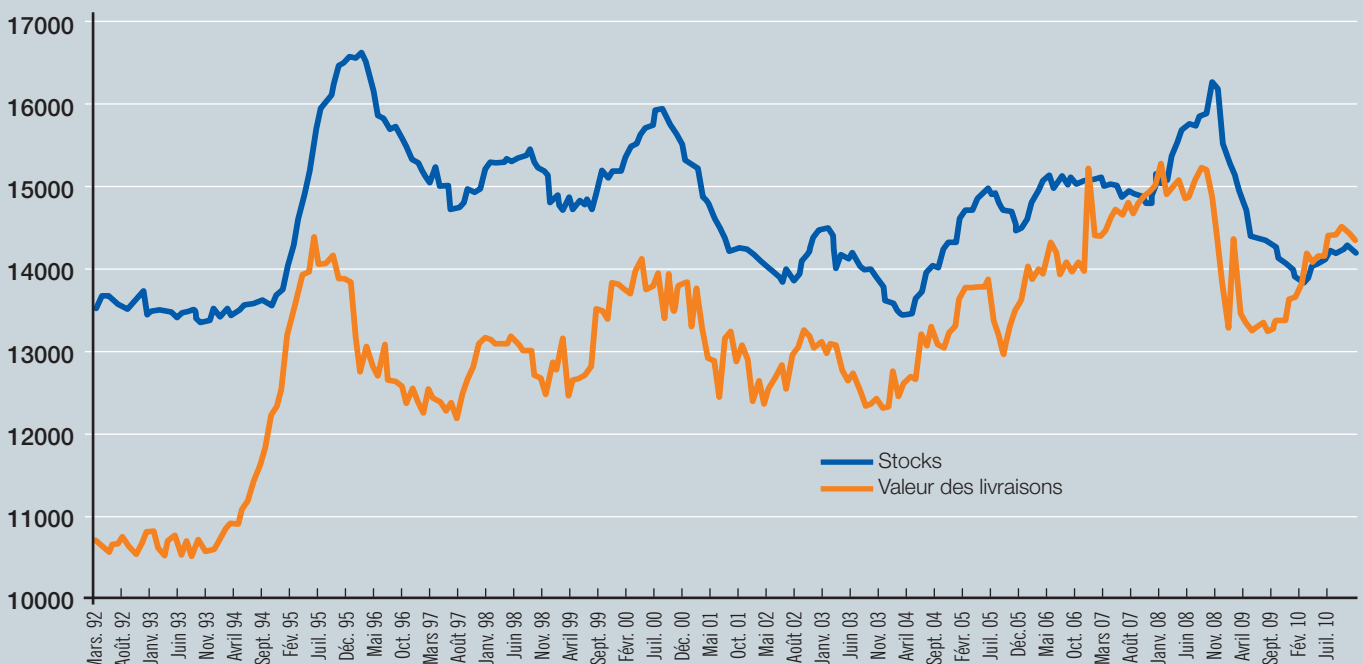
Dans les papiers pour impression, la crise n'a fait qu'effacer l'envolée de 2008. Même s'ils n'ont pas retrouvé leur niveau d'avant la crise, les prix se situent de fait à un niveau satisfaisant. Le prix du papier journal est remonté sensiblement grâce surtout aux exportations favorisées par la faiblesse du dollar américain. Cependant, comme en Europe, les importations de papier couché sans bois en provenance de Chine ont considérablement augmenté.

Dans les matériaux destinés à l'emballage, les prix qui avaient peu baissé avec la crise, sont nettement remontés. La meilleure santé des exportations y a contribué. Le taux d'utilisation des capacités de production est de nouveau très élevé.

En 2011, la situation de la conjoncture papetière nord-américaine devrait continuer de s'améliorer modérément, surtout pour les entreprises américaines car les canadiennes resteront confrontées à la fermeté du dollar canadien. Les capacités de production sont bien utilisées et les stocks, tant chez les producteurs que chez les grossistes et les utilisateurs sont bas. Dans ces conditions, les prix devraient pouvoir poursuivre leur hausse, ce qui permettra de mieux répercuter les prix des intrants qui demeureront élevés.

Stock et livraisons de produits du papier

source : census.gov



Asie

L'Asie n'a que très brièvement subi la crise

En Asie (la seule Chine représente 22% du marché mondial), le secteur papetier a aussi connu une baisse d'activité liée à la crise.

Cependant, l'impact a été de courte durée car la consommation de produits papetiers des pays émergents de la région est sur une tendance de forte croissance. Les prix des papiers pour impression ont dès la fin 2009 retrouvé puis largement dépassé les niveaux élevés de 2008, tandis que ceux des matériaux d'emballage rejoignent début 2010 le niveau très élevé atteint avant la crise avant toutefois de céder un peu de terrain par la suite. Les prix ont également été poussés à la hausse par le fait que les grands producteurs chinois et japonais ne sont pas intégrés en amont et doivent acheter la matière première dont les cours se sont envolés. Ce dynamisme favorise les grands producteurs traditionnels comme le Japon et la Corée, mais surtout les nouveaux grands que sont la Chine et l'Indonésie. Leurs exportations ont d'ailleurs beaucoup progressé et font l'objet d'enquêtes pour concurrence déloyale (sans compter les critiques des ONG sur la déforestation qui accompagnerait leur développement) de la part des autorités américaines et européennes.

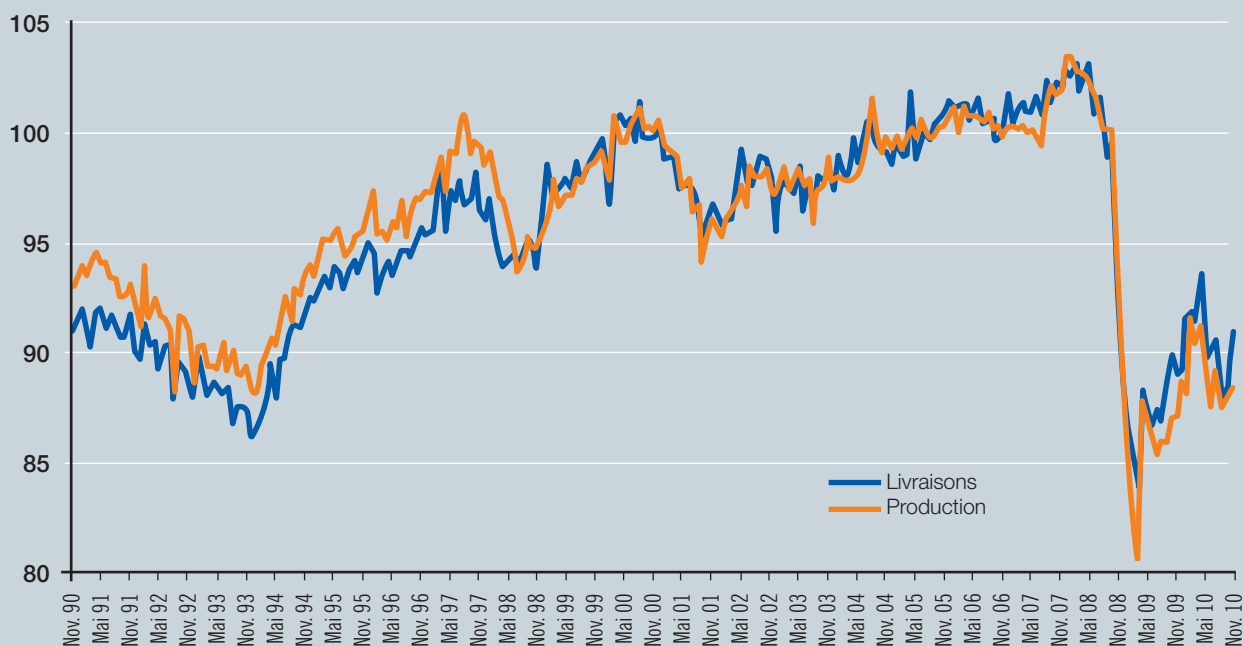
Si les entreprises indonésiennes bénéficient d'un approvisionnement en matière première avantageux, les entreprises chinoises doivent l'acheter au prix fort sur les marchés internationaux. Leur rentabilité peut de plus être fragilisée par la rapide augmentation des capacités locales de production qui, à court terme, risque d'excéder l'augmentation des besoins locaux et donc de peser sur les prix. Le débouché de l'exportation risque devenir de plus en plus difficile avec l'instauration de droits compensateurs tant en Amérique qu'en Europe.

Amérique latine

Au Brésil, de loin 1^{er} producteur et consommateur d'Amérique latine, la crise n'a guère eu d'impact sur la production de papier-carton dont l'essentiel est destiné au marché local et régional. La consommation de produits papetiers a légèrement baissé entre novembre 2008 et mai 2009 avant de se stabiliser et de retrouver sa croissance tendancielle.

Japon : indice des livraisons et production

Base 100 en 2000



source : METI

En conclusion...

... Autant les papetiers n'intégrant pas la fabrication de la pâte à papier sont pénalisés par le cours élevé de celle-ci, autant ceux qui l'intègrent ou se consacrent uniquement à sa production bénéficient du rebond de son prix intervenu dès la fin du printemps 2009.

La chute des cours de la **pâte marchande** (celle mise sur le marché par les fabricants de pâte, par opposition à celle qu'ils utilisent pour leur propre production papetière) du second semestre 2008 n'est plus qu'un souvenir. Le pic de la mi-2008 est déjà largement dépassé dans toutes les régions et pour tous les types de pâte. La faiblesse des stocks, le lent redémarrage des usines chiliennes (8% de la capacité mondiale) suite au tremblement de terre de février 2010, la grève dans le secteur en Suède en mai ainsi que des difficultés de maintenance et d'approvisionnement en bois dans le sud des Etats-Unis y ont largement contribué. La hausse des cours des matières premières (copeaux de bois moins abondants avec l'arrêt de la construction de maisons aux Etats-Unis, vieux papiers et cartons raréfiés avec la réduction de la consommation de produits papetiers), des adjuvants chimiques et de l'énergie y ont également participé.

Les cours sont si favorables que des papetiers disposant de leur propre approvisionnement en matière première choisissent de ne pas la transformer en totalité et de la vendre. Si une partie de la hausse du prix de la pâte a trouvé sa source dans des causes conjoncturelles, des raisons structurelles continuent de la soutenir.

La réduction des capacités dans les régions avancées se poursuit, tandis que la demande chinoise continue d'augmenter du fait de l'accroissement des besoins de son industrie papetière en plein développement. Le taux d'utilisation des capacités mondiales de production atteindrait 95% en 2012.

Cette situation mondiale favorable cache cependant des disparités régionales. **Les conditions climatiques dans l'hémisphère sud sont beaucoup plus favorables à la production de pâte.**

Pâte à papier
livrée aux États-Unis (côte Est)
US\$/tonne



source : BMO

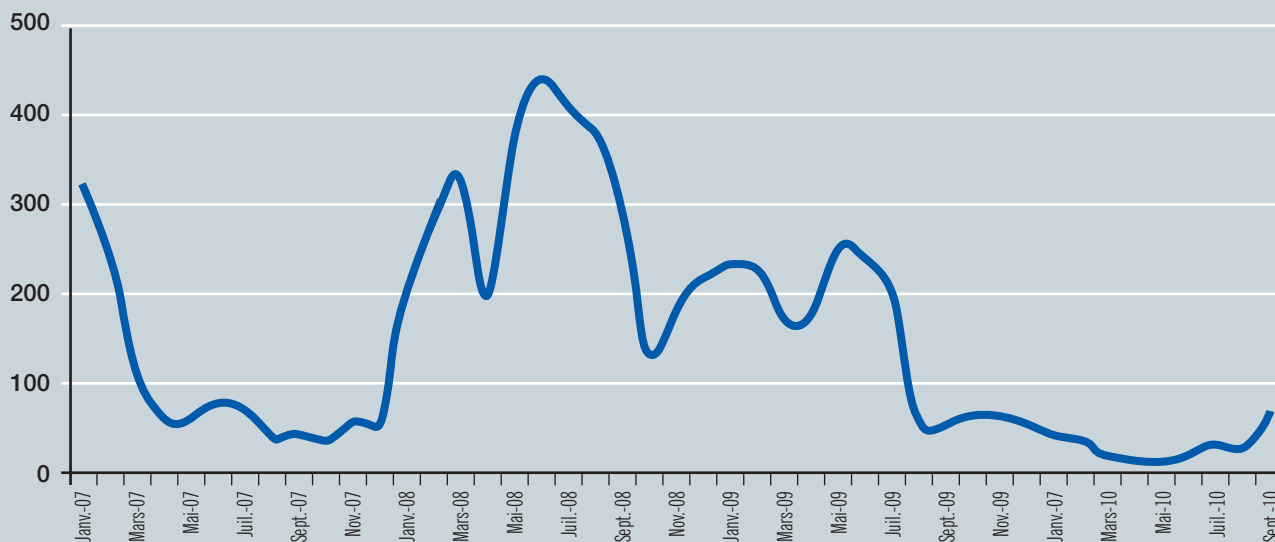
L'approvisionnement de l'industrie nordique (scandinave, canadienne, néo-zélandaise) de la pâte, qui satisfait un tiers des besoins mondiaux, repose largement sur une exploitation forestière locale caractérisée par un faible rendement à l'hectare et un long temps de rotation. Elle se trouve donc fortement concurrencée par la **production chilienne, brésilienne, indonésienne et sud-africaine** dont la ressource est moins onéreuse compte tenu d'essences et de conditions climatiques plus favorables. Il n'est donc pas surprenant que les grandes sociétés scandinaves et nord-américaines essayent de développer leur présence industrielle en Amérique latine et en Asie, d'autant que les marchés locaux s'y développent rapidement. Cette pénétration ne se fait pas facilement, car les entreprises dans ces pays, souvent à caractère familial, savent se protéger des intrus et contrôlent la matière première. Paradoxalement, à l'inverse, des acteurs de ces régions achètent des usines en Amérique du nord et en Europe tablant sans doute sur la proximité de marchés matures et le potentiel de développement du recyclage de vieux papiers.

Des restructurations qui mettent le secteur sur la bonne voie

En dépit de leur fragilité et de l'intensité de la crise, les papiers européens et américains, de même que leurs distributeurs, n'ont pas subi trop de défaillances. Cela s'explique sans doute par l'avancement des restructurations et leur réactivité. Ils vont néanmoins continuer de procéder à des réductions de coûts à travers des rapprochements, des fermetures d'unités obsolètes, des échanges de sites, des licenciements. Ils vont chercher à augmenter leur présence sur les marchés émergents en croissance. Cela devrait leur permettre de mieux faire face aux fluctuations des matières premières et de mieux maîtriser le rapport entre offre et demande.

Evolution de l'indice d'impayés Coface Papier / Monde

Base 100 = moyenne 2007



Zoom sur les risques en Allemagne

Entretien avec Matthias de Paoli, arbitre senior chez Coface Deutschland



Matthias de Paoli,
arbitre senior chez Coface Deutschland

→ **Monsieur de Paoli, quelles ont été les répercussions de la crise économique et financière mondiale sur l'industrie papetière allemande ?**

→ **Matthias de Paoli :** En Allemagne, comme ailleurs, le secteur a dû faire face à une diminution de la demande en raison d'une baisse des besoins des secteurs utilisateurs, ce qui s'est répercuté sur la quantité produite et les prix.

→ **L'augmentation des prix des matières premières observée aujourd'hui est certainement une charge supplémentaire ?**

→ **MP :** C'est exact. C'est notamment l'envolée des prix du vieux papier qui pose de gros problèmes à l'industrie de transformation. S'y ajoute l'insuffisance de la quantité offerte. Cela a aussi des conséquences en aval pour les distributeurs et leurs clients. Les prix des matières premières avaient déjà augmenté avant l'été 2009, alors que la demande était faible. Cette hausse n'avait donc pu être que faiblement répercutée sur les prix de vente.

→ **Comment expliquez-vous la nouvelle hausse des prix des matières premières, alors que la demande mondiale de produits papetiers semble être plutôt faible ?**

→ **MP :** La quantité de vieux papier disponible pour le recyclage a baissé pour deux raisons : d'une part, avec la crise, beaucoup moins de papier a été utilisé, d'autre part, l'hiver rigoureux au début de 2010 a eu des répercussions sur la collecte des vieux papiers. De plus, les stocks sont faibles et la demande venant d'Asie ne faiblit pas. A cela s'ajoute que l'amélioration de la situation des commandes auprès des producteurs de papiers d'emballage et de cartons fait flamber la demande et les prix.

→ **A part le prix du vieux papier, le prix de la cellulose a-t-il augmenté aussi ?**

→ **MP :** Effectivement. Dans le monde entier, les fournisseurs de cellulose ont annoncé et mis en pratique des augmentations de prix. Ici, il y a un déséquilibre entre l'offre et la demande. Au printemps, la grève des dockers finlandais a bloqué l'expédition des stocks scandinaves de cellulose. Les installations de production ont dû être temporairement mises en sommeil. Alors que ce conflit a été réglé relativement vite, cela va prendre encore des mois au Chili avant que les usines de cellulose touchées par le tremblement de terre en 2010 puissent reprendre totalement le travail. Avec des stocks mondiaux faibles, l'offre n'est pas suffisante pour satisfaire la demande.

→ **Qu'en est-il des autres coûts de production ?**

→ **MP :** Heureusement, jusqu'à présent, ils n'ont augmenté que modérément. La hausse des prix de l'énergie reste actuellement raisonnable, mais son prix reste élevé. Ceci s'applique également aux matières premières chimiques. Les coûts salariaux ont pu être adaptés grâce au travail à temps réduit qui a été introduit avec succès. L'emploi total a à peine baissé.

→ **Le secteur entier a-t-il été touché par les problèmes ?**

→ **MP :** Presque tous les producteurs sont encore actuellement touchés, aussi bien ceux de papier que ceux de carton. Les fabricants de papier journal le sont particulièrement. Les charges qui pèsent sur la production se répercutent à leur tour sur le commerce de papier et les clients finaux.

ALLEMAGNE

→ **Mais on parle aussi d'une relance. Pouvez-vous nous dire quelque chose à ce sujet ?**

→ **MP :** C'est exact. Considérons l'industrie allemande du carton et des cartons ondulés : en 2009, elle a dû faire face à une chute des quantités et du chiffre d'affaires allant jusqu'à 13 % et est retombée au niveau de 2006. Le taux d'utilisation des capacités a également diminué de 10 % pour tomber approximativement sous les 80 %. Mais, dès les premiers mois de 2010, un accroissement des quantités allant jusqu'à 7 % s'est ébauché. Donc, la demande sur le marché commence à se redresser. Mis à part le problème des prix, le secteur de l'emballage a aussi été récemment concerné par la question des répercussions que pourraient avoir sur la santé les résidus d'huile dans les fibres du papier de recyclage utilisé pour la production d'emballages pour denrées alimentaires.

→ **Et les autres branches du secteur ?**

→ **MP :** Tous les producteurs de papier ont été touchés de façon particulièrement dure par la hausse des prix des matières premières qu'ils n'ont pu que très partiellement répercuter sur leurs prix de vente. Mais il est vrai qu'avec l'accroissement de la demande actuellement observée et des stocks faibles, il leur est maintenant possible de répercuter les hausses dans une certaine limite sur le marché – donc sur les distributeurs – ne serait-ce qu'en différé. La situation reste néanmoins difficile pour certains d'entre eux. Pour revenir à mon exemple des producteurs de papier journal : ceux-ci sont dans une situation nettement plus défavorisée. En effet, le prix du papier recyclé – leur principale matière première – a subi les hausses les plus importantes et le remplacer par la cellulose serait encore plus onéreux. De plus, l'atonie persistante de la demande empêche toujours ces producteurs de rétablir leurs marges. Par ailleurs, et j'insiste sur ce point, les distributeurs voient aussi leurs marges malmenées par le renchérissement de leur approvisionnement. Dans ces conditions, la consolidation du négoce semble devoir reprendre.

→ **Donc tout dépend de la possibilité de répercuter les augmentations des prix des matières premières, que ce soit du papier neuf ou du papier recyclé, sur les prix de vente ?**

→ **MP :** Oui. Notamment si, comme prévu, les prix continuent à augmenter. Souvent, les hausses de prix peuvent être répercutées sur le marché seulement en différé et en partie. Bien sûr, cela dépend aussi de l'évolution de la demande en produits papetiers. Cette demande est en train de remonter. Mais cela prendra un certain temps avant qu'elle revienne au niveau d'avant la crise. Les hausses des prix des matières premières doivent encore être répercutées sur les branches en aval, les producteurs les répercutant sur les commerçants et les commerçants sur les imprimeries.

→ **Certains utilisateurs de carton et de papier souffrent-ils plus que d'autres ?**

→ **MP :** Oui, les imprimeurs. Il faut tenir compte du fait que l'imprimerie est plus gravement touchée, principalement parce que l'utilisation des capacités de production est encore faible, mais aussi en raison des charges liées au préfinancement de l'achat du papier. Elle est très durement affectée par les hausses des prix du papier. Un sondage représentatif a montré que seuls 10 % des imprimeurs estiment possible de répercuter cette hausse sur leurs clients.

→ **Comment expliquez-vous le fait que, malgré la crise, Coface n'a pas constaté de nombreuses insolvabilités dans ce secteur en Allemagne ?**

→ **MP :** L'explication tient d'abord au fait que l'industrie papetière a réagi à la baisse de la demande en réduisant rapidement sa production et ses stocks. En outre, le recours à la réduction du temps de travail indemnisé par l'Etat (Kurzarbeit), plutôt qu'aux licenciements, se révèle plus favorable maintenant que la demande se redresse. Par ailleurs, Coface a réagi de manière ciblée dès que la dégradation de la situation dans le secteur s'est ébauchée. En tout état de cause, nous avons toujours eu présent à l'esprit le souci d'accompagner au mieux nos assurés dans cette période très singulière.

« La capacité à répercuter la hausse des coûts sur les prix et l'évolution de la demande seront déterminantes »

Crainte d'une nouvelle dégradation de la rentabilité des entreprises françaises du secteur

Encore marqué par les restructurations, le secteur français du papier et du carton devra faire face à une croissance molle qui fait craindre une nouvelle dégradation de rentabilité.

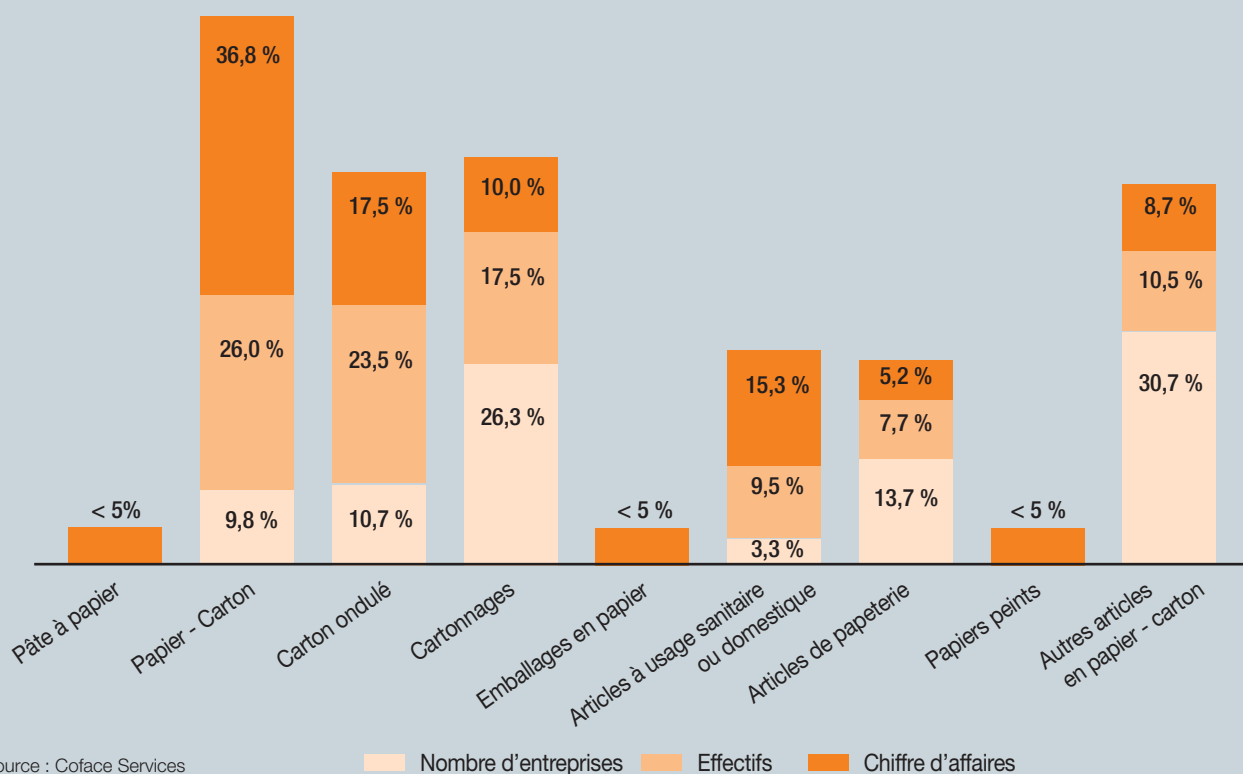


La France est au 5^{ème} rang en Europe et au 10^{ème} sur le plan mondial

Longtemps quatrième acteur sur le marché européen, **la France vient de céder sa place à l'Italie pour se retrouver cinquième producteur européen. Sur le plan mondial, la France est le dixième producteur de papiers et de cartons.**

Sur 1 555 entreprises étudiées sur le secteur en France, la fabrication de papiers et de cartons comptabilise près de 10% des entreprises pour 36,8% du chiffre d'affaires et 26% des effectifs globaux du secteur. La Lorraine est la première région française dans l'industrie du papier et du carton en 2009 avec 1 400 000 tonnes fabriquées par an (14 % de la production nationale).

Poids de chaque segment dans le secteur papier-carton



La faiblesse persistante des échanges handicape le secteur en France

Production et consommation de l'industrie papetière française en 2009

Comme la plupart des secteurs en 2009, la crise a fortement touché l'industrie papetière alors que l'ensemble du secteur se stabilisait.

En 2009, la production française s'est établie à 1,7 million de tonnes de pâtes à papier et 8,3 millions de tonnes de papiers et de cartons, soit un recul de 12% par rapport à 2008. Cette diminution de la production se retrouve à des niveaux très proches des moyennes européennes dont la baisse a atteint 11,7% (Union Européenne, Norvège et Suisse).

La consommation française de papiers et cartons a reculé de 11% (9,5 millions de tonnes sur un an), après une diminution de 4% en 2008. Cette baisse a conduit les entreprises à diminuer leur production, se traduisant soit par l'arrêt, soit par la sous-utilisation des outils industriels. Plusieurs sites de production ont ainsi été fermés en 2009. Toutefois, le nombre de fermetures s'est avéré inférieur à celui de 2008. Trois usines qui représentaient une capacité de production de 260 000 tonnes ont ainsi été arrêtées contre 6 l'année précédente (600 000 tonnes).

Dans ce contexte, le commerce extérieur français a connu un fort recul en 2009, marqué par une baisse des exportations mais aussi des importations.

La faiblesse des échanges internationaux a entraîné pour l'industrie papetière française une baisse des exportations de 12,7 % en 2009 par rapport à 2008. En revanche, la part de l'export vers les pays d'Asie a connu une croissance de 20,6% alors qu'elle est en repli de 21,7% vers l'Amérique du Nord et de 39,8% vers l'Amérique latine.

Sur l'année 2009, l'Union Européenne (UE) est restée la principale zone d'exportation de papiers et de cartons pour la France avec 83%.

Même constat pour les importations, puisque l'UE s'est maintenue comme la principale zone d'origine des importations de papiers et cartons (91% des importations françaises). En 2009, les importations sont en repli de 10,5% pour atteindre 5,7 millions de tonnes. Cette tendance ne doit pas masquer les pertes de parts de marché des producteurs français, dues notamment à la concurrence de pays étrangers disposant d'une industrie plus performante.

Un secteur diversifié sous pression à l'international

Pâte à papier

La pâte à papier est un produit de base du secteur obtenu, soit à partir de fibre vierge (bois), soit de plus en plus, environnement oblige, de papiers et de cartons recyclés. En 2009, le marché de la pâte à papier a été très impacté par la crise économique, avec une élévation importante des stocks mondiaux face à une demande très faible. Consécutivement, la baisse de la production de pâtes à papier et de papiers s'est amplifiée avec l'arrêt définitif de plusieurs sites de production.

En France, la production de pâtes à papier s'établit en 2009 à 1,7 million de tonnes (dont 0,5 million de tonnes pour la pâte mécanique et 1,2 million de tonnes de pâtes chimiques), contre 2,3 millions de tonnes en 2008, soit une baisse de 27%.

Papiers recyclés

Dans l'industrie du papier-carton, la part du recyclé est de plus en plus importante. En France, plus de 2,6 millions de tonnes ont été exportées dont 0,6 vers la Chine. L'économie chinoise est notamment grande consommatrice de papiers et cartons recyclés (PCR), la Chine ayant peu de forêts exploitables par l'industrie papetière. Ainsi, sur 6,9 millions de tonnes récupérées en 2009 (+0,4 % par rapport à 2008), seulement 4,9 millions de tonnes ont été consommées en France, soit une chute de 12 % par rapport à 2008. Les importations ont diminué (789 000 tonnes en 2009 contre 949 000 tonnes en 2008), les exportations ont quant à elles augmenté de 26 % (2,6 millions de tonnes en 2009 contre 2,2 millions de tonnes en 2008).

Papiers de presse

En 2009, les papiers de presse (journal ou magazine) ont connu une baisse de la consommation de 15,9% en France. Cette baisse peut s'expliquer par la crise économique, le recul de la publicité mais aussi par le développement d'Internet (diffusion électronique de la presse papier). Cette baisse de la demande a poussé les usines productrices à diminuer leur activité ce qui a entraîné une baisse de 18% de la production française à 1,3 million de tonnes.

Papiers d'impression et d'écriture

L'année 2009 se solde par un fléchissement de la consommation de papiers d'impression et d'écriture, en recul de 16,3% par rapport à son niveau de 2008 alors que sur la même période la production a connu une baisse de 16,7%. La consommation de papier couché est en baisse de 22% alors que celle du non-couché est en recul de 12%. Le recul de la production est particulièrement notable dans le secteur des papiers couchés qui a baissé de 22,1% du fait de la faiblesse des investissements publicitaires. La baisse d'activité des entreprises a eu un impact sur la production de papier non couché, ayant enregistré une baisse de 11,1% par rapport à 2008.

Quant aux prix des papiers d'impression et d'écriture, après avoir progressé en 2008, ils se sont dégradés au premier semestre 2009 pour se stabiliser au cours du 2^{ème} semestre.

Papiers et cartons d'emballage

L'année 2009 a été une année difficile pour ce segment, le chiffre d'affaires ayant subi une nette baisse de l'ordre de 20%. La consommation de papier-carton d'emballage aura connu une baisse de 7,3% après celle de 4,4% en 2008.

Pour la production, on note un recul de 8,6% qui s'explique par des arrêts techniques et conjoncturels effectués en cours d'année par nombre de producteurs, ainsi que par l'arrêt définitif de 4 machines à papiers et cartons représentant 310 000 tonnes de production (machine à carton plat fin 2008 Cascades, machine à papiers pour ondulé en juillet Saica Venizel, et une usine complète en novembre 2009 Pap. Etienne).

Ces arrêts ont permis de réduire les stocks et de maintenir un équilibre entre l'offre et la demande. Tous les types de papiers et de cartons d'emballage ont connu des baisses : l'emballage souple avec -10,4% de production du fait de la conjoncture de certains secteurs d'activité comme le BTP ou encore des restructurations des années précédentes. Le carton plat

a connu une baisse de 12,3% sur sa production ; les producteurs français ont plutôt privilégié le marché national pour éviter la pression des concurrents issus de zones monétaires non euro. Pour le papier pour ondulé, la production a connu un repli de 8,2%. Les exportations françaises de papier pour ondulé baissent de 4,5% contre 2,2% pour les importations sur l'année 2009.

Papier d'hygiène

Tous les segments ont reculé, à l'exception des mouchoirs en papier et autres produits d'hygiène qui ont su tirer leur épingle du jeu avec une croissance de 2% grâce notamment aux mesures gouvernementales contre la grippe A (H1N1). La consommation des articles d'hygiène en feuille (essuie-tout, essuie-mains, ...) a connu une hausse de +1,6% (785 000 tonnes) par rapport à 2008. Les articles d'hygiène portés (couches-bébés, articles d'hygiène féminine, ...) ont connu une légère progression de 0,5% par rapport à l'année précédente.



Niveau de risque toujours préoccupant pour le secteur en 2010

En France, la situation du secteur papier-carton reste très préoccupante. Le taux d'entreprises en risque fort y est supérieur à la moyenne générale (8,2% contre 6,3%).

Cette évolution défavorable s'explique essentiellement par les situations de comptes obérés des entreprises du secteur qui présentent des résultats déficitaires depuis plusieurs exercices. Dans le détail sectoriel, d'importantes disparités sont à souligner. Certains segments d'activités présentent un niveau d'entités en risque fort très significatif marquant des difficultés plus profondes. C'est le cas de 15,4% des fabricants de pâte à papier et de 13,6% des fabricants de papiers d'emballage. Les premiers, aux besoins importants en capitaux, sont frappés par de multiples restructurations, les seconds plus directement par le recul général de l'économie. A l'inverse, les fabricants de cartons ondulés et de papier à usage sanitaire ou domestique ont un niveau de risque fort en deçà de la moyenne nationale.

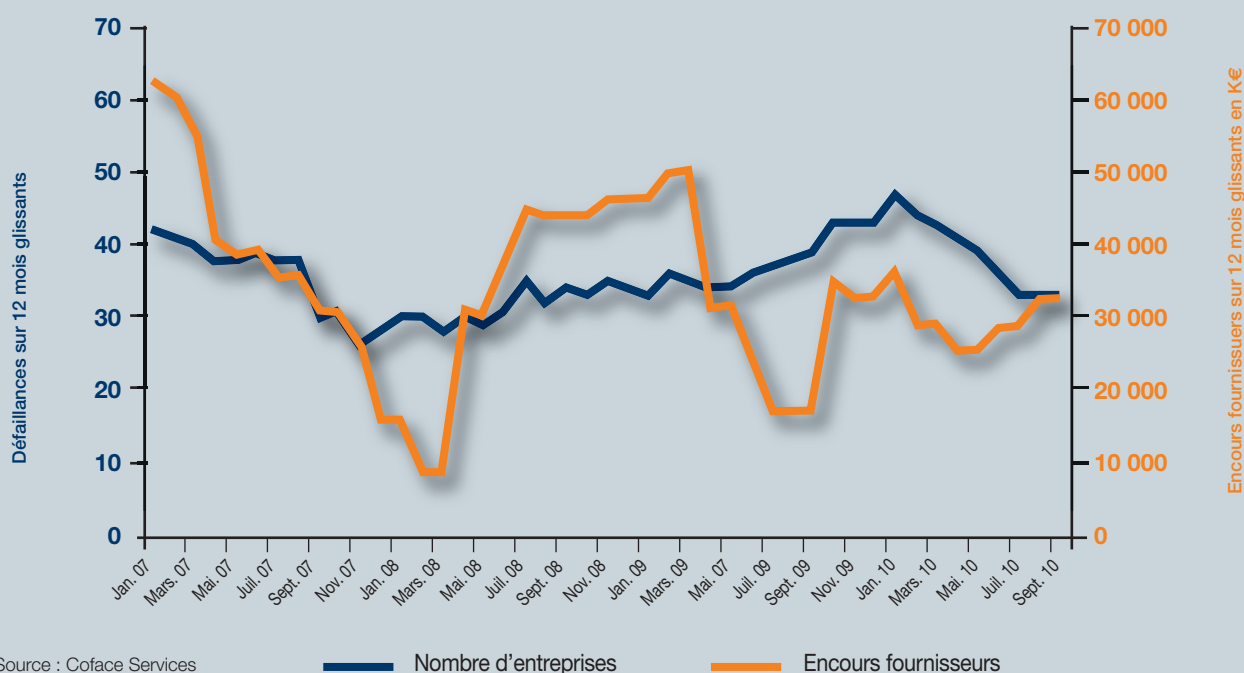
L'augmentation des défaillances dans le papier et le carton a connu un cycle décalé par rapport au reste de la population

des entreprises. Le pic d'augmentation des défaillances n'a en effet pas été enregistré pendant l'été 2009 mais quelques mois plus tard en janvier 2010 avec une augmentation dépassant les 30% sur 12 mois glissants (par rapport à la période précédente). Avec 47 défaillances à cette date, le nombre de défaillances n'avait jamais été aussi fort, et ce même en 2007 où le niveau des défaillances était déjà très élevé. Depuis ce pic, la tendance s'est inversée. A fin septembre 2010, on enregistre encore 34 défaillances sur les douze derniers mois, soit une baisse de 15,4 % par rapport à septembre 2009.

Le coût des défaillances s'est néanmoins avéré beaucoup moins lourd depuis 2009, témoignant de la chute des défaillances de PME au profit de structures de plus petite taille.

On notera néanmoins ces derniers mois les défaillances de Novacare (116 917 K€, 250 salariés), Grégoire (18 500 K€, 134 salariés), SDB (10 460 K€, 50 salariés) et Imcarvau (7 860 K€, 45 salariés).

Evolution des défaillances dans le papier-carton



Source : Coface Services

Des incertitudes sur la rentabilité et les nouvelles restructurations en 2010

Les professionnels du secteur tablent sur une faible augmentation de la consommation de papiers et de cartons en France en 2010.

Depuis le second semestre 2009, les coûts des matières premières et de production ont repris leur progression. Dans un secteur aux marges structurellement faibles, cette hausse fait craindre pour 2010 une nouvelle détérioration de la rentabilité des entreprises, fragilisées par le risque « d'effet de ciseaux », si cette hausse des coûts n'est pas répercutée sur les prix de vente. Certains intervenants ont déjà provisionné ces hausses de prix dans leurs comptes.

Afin d'avoir une adéquation entre l'offre et la demande, les entreprises, ayant déjà drastiquement réduit leurs stocks, continuent d'adapter les outils de production par leur arrêt ou par leur sous utilisation. Dans ce secteur très capitalistique, les plus grands tentent de limiter la casse en prenant des mesures d'urgence, afin de dégager des liquidités (restructurations, fermetures de sites de production, licenciements). A l'inverse, certains papetiers de taille moyenne, n'ayant pas de telles marges de manœuvre, ont mis la clé sous la porte.

A titre d'exemple, en 2009, M-Real a arrêté partiellement son unité d'Alizay, près de Rouen. Tembec (groupe canadien présent à travers plusieurs filiales en France) a finalement revendu en 2010 au papetier indonésien Wijaya deux de ses filiales françaises, Tembec Saint-Gaudens SAS et Tembec Tarascon SAS, pour la somme de 100 millions d'euros. Regroupées au sein d'une nouvelle structure, Fibre Excellence, ce rachat permet au groupe indonésien d'assurer ses approvisionnements pour sa clientèle asiatique - une première en Europe.

Sur le territoire national, certains intervenants opèrent également des choix stratégiques. Le papetier français Sequana se recentre sur la distribution (Antalis) et cherche à présent à se défaire totalement de son activité de production (Arjowiggins). A l'inverse, Gascogne, spécialiste français du bois, du papier et des emballages, a cédé de son pôle distribution Cenpac à Raja. Par segment, les perspectives sont bien sûr diverses.

Ainsi, pour la pâte à papier, plusieurs facteurs d'incertitude demeurent comme ceux liés à la croissance de l'activité dans le papier et le carton, à l'évolution de l'offre mondiale de pâtes, et à la poursuite du rythme élevé des commandes émanant du marché asiatique.

Pour l'heure, fermetures de capacités de production et forte demande chinoise ont fait remonter les prix. En quatorze mois (à juin 2010), le cours de la tonne de pâte a pris 66 % ramenant le prix au niveau de début 2008.

Pour le papier recyclé, la demande continuera d'exercer à terme une forte pression à la hausse sur les prix, principalement sous la demande croissante de l'économie asiatique, plus précisément chinoise. 90% des papiers et cartons recyclés sont utilisés pour la production des cartons ondulés.

Ainsi en 12 mois (à septembre 2010), les prix des papiers pour ondulés ont doublé.

Pour le papier presse, la dégradation de la demande a perduré en 2010 accompagnée d'une augmentation des coûts de production. Le secteur est toujours en surcapacité. Des opérations importantes de regroupement ont été envisagées en 2010, notamment celle de trois grands papetiers nordiques Stora Enso Oyj, Holmen AB et Norske Skogindustrier ASA. Ces trois entreprises disposent d'unités de production ou de négoce en France.

Pour les papiers et cartons d'emballage, le premier semestre 2010, avec + 5 % de ventes, confirme le mouvement de reprise amorcé fin 2009, avec des évolutions positives de l'activité. Celle-ci a surtout profité de la meilleure résistance des secteurs utilisateurs comme l'agroalimentaire, la pharmacie et la cosmétique.

Dans sa globalité, 2010 restera cependant une année difficile, au cours de laquelle les entreprises françaises de papiers et cartons d'emballage ont été confrontées à la remontée des prix de certaines matières de base dont le papier recyclé. Par ailleurs, ce marché offre peu de visibilité. Il est en permanence très dépendant de la conjoncture économique à court terme qui reste aujourd'hui incertaine.

Enfin, pour le papier d'hygiène, l'INSEE a prévu pour 2010 un tassement du pouvoir d'achat des français. Le secteur des articles d'hygiène pourrait en avoir souffert.

L'activité des entités françaises restera largement soumise à la vigueur des échanges internationaux et aux décisions stratégiques de leurs actionnaires souvent étrangers.

Au-delà, une faible visibilité

En effet, après huit années de pertes à l'international, l'industrie papetière espère renouer peu à peu avec la rentabilité. Elle estime qu'un retour des profits dans ce secteur est probable pour 2011 grâce à une hausse des prix et à une reprise modeste mais persistante de la demande.

Le secteur continuera de subir des pressions sur ses coûts avec la hausse persistante du prix des matières premières et de l'énergie. Faute de pouvoir répercuter intégralement ces surcoûts sur ses prix de vente, de nouvelles mesures d'économies sont à prévoir.

Zoom sur les risques en France

Entretien avec Frédéric Wissocq, arbitre chez Coface France



Frédéric Wissocq,
arbitre chez Coface France

→ **Le secteur papier-carton est vaste, que recouvre-t-il précisément ?**

→ **Frédéric Wissocq** : Ce secteur comprend de nombreuses activités diversement structurées. Tout d'abord, peu d'organisations verticales regroupent les entreprises sylvicoles, les industries de fabrication de pâtes à papier jusqu'aux entreprises de fabrication des produits finaux papiers, cartons et emballages. En France, il y a par exemple une entreprise comme Gascogne qui à l'origine exploite les forêts des Landes et les dérivés du bois. On trouve plus souvent des spécialistes par produit, ceux de la pâte à papier, du carton et du papier. Chaque produit peut regrouper en son sein plusieurs spécialités. Pour le papier par exemple, nous trouvons le papier couché, non couché, le papier journal ou hygiénique.

→ **L'industrie papetière demeure donc très spécifique ?**

→ **FW** : L'industrie papetière est une industrie très technique et pointue. Les investissements sont lourds et le réglage de nouvelles machines nécessite parfois 2 à 3 ans avant d'atteindre la pleine charge. La moindre erreur d'investissement peut donc avoir des conséquences désastreuses pour l'entreprise. Tel a été récemment le cas avec Emin Leydier (spécialisé dans l'emballage) qui a réalisé en 2003-2004 de très lourds investissements à contre courant du marché et a frôlé le dépôt de bilan en 2009.

→ **Ces activités sont donc particulièrement sensibles aux aléas conjoncturels ?**

→ **FW** : En effet, c'est un secteur très dépendant. Gros consommateur d'énergie (électricité), il est singulièrement sensible aux cours des matières premières (bois et produits chimiques). Face à cela, des parades se mettent en place comme la cogénération qui permet de récupérer une partie de la chaleur produite par les usines pour faire tourner des turbines et des générateurs électriques ; une partie de cette énergie est parfois revendue aux opérateurs nationaux comme EDF.

Mais un paradoxe existe. Une conjoncture favorable peut booster l'activité et les commandes, mais conjointement voir le prix des matières premières augmenter, ... Et inversement ! On a vu ce phénomène, lors de la dernière crise, avec de nombreuses entreprises qui ont affiché en 2009 un chiffre d'affaires en fort recul tout en réussissant pour beaucoup d'entre elles à préserver leurs marges, voire pour certaines à l'augmenter.

→ **Quelles perspectives en 2010 pour ce secteur ?**

→ **FW** : Tout d'abord, il y a une tendance forte à la concentration des entreprises, particulièrement dans le papier. Cette tendance de fond est essentiellement alimentée par une baisse de la demande. Les entreprises ont réduit leurs capacités de production, soit en fermant leurs propres usines, soit en rachetant des

concurrents, souvent dans le seul but de fermer leurs unités de production. Toutefois, malgré cette forte concentration des entreprises, il reste en France des groupes papetiers comme Condat, Arjowiggins, sans compter les filiales françaises de groupes d'Amérique du nord ou d'Europe du nord tels qu'Ahlstrom, Norske, UPM Kymene, Stora Enso, International Paper, M-Real, etc.

Quant aux cartonniers, il y a encore un grand nombre de groupes purement français, Emin Leydier, Otor, Rossmann, ... Ou également des filiales de groupes étrangers, Cascades, DS Smith, RDM, etc. Bref, s'il y a effectivement concentration, le paysage français du papier-carton n'est pas pour autant désert !

Pour le carton, une reprise d'activité avait été ressentie en milieu 2009. Malheureusement, pour ce segment, une croissance molle a été enregistrée en 2010 ; cette tendance devrait se poursuivre les prochaines années. Globalement, l'année 2010 est restée une année difficile durant laquelle les entreprises produisant des papiers et cartons d'emballage ont toujours été confrontées à une baisse de la demande.

Dans ce contexte, restent l'innovation et les technologies « vertes » qui laissent entrevoir à moyen terme de nouveaux relais de croissance pour ce secteur d'activités.

« Tout en étant fortement dépendante de la conjoncture globale, l'industrie papetière doit s'adapter aux mutations qui affectent ses débouchés traditionnels »

Coface

12, cours Michelet
La défense 10
92800 Puteaux
France

Adresse postale : 92 065 Paris-La Défense Cedex
Fax : 33 (0) 1 49 02 27 41
www.coface.fr

Direction de la communication

Tél : 33 (0) 1 49 02 19 72
Fax : 33 (0) 1 49 02 27 13
E-mail : communication@coface.com